NÉCROLOGIE

I

FÉLIX GRAT

Les Études latines ont subi une lourde perte en la personne de Félix Grat, glorieusement tombé au champ d'honneur le 13 mai 1940, en Moselle.

L'adhésion qu'il avait donnée à la Société des Études latines dès ses débuts, les articles et comptes-rendus qu'il publia dans notre Revue, *les communications qu'il fit aux réunions lui avaient assigné une place éminente dans nos rangs, et pourtant la philologie latine n'était qu'un des aspects de son activité.*

Né à Paris le 12 novembre 1898, il faisait de brillantes études secondaires quand la guerre éclata ; il devança l'appel — déjà il tenait à faire plus que son devoir —; au cours d'un hardi coup de main, il gagna la croix de guerre, et, quand sonnèrent les cloches de l'armistice, il n'avait pas vingt ans révolus...

Il se remit à l'étude et entra à l'École des chartes, dont il sortit en 1923, après avoir soutenu une thèse de diplomatique carolingienne[1] *; le diplôme d'archiviste-paléographe vint s'ajouter à ceux de licencié d'histoire et de licencié en droit qu'il avait déjà conquis. L'École des Hautes-Études, dont il était l'élève assidu, le désigna pour être membre de l'École française de Rome. Il séjourna au Palais Farnèse de 1923 à 1925 ; il poursuivit ses études de diplomatique et rédigea un mémoire sur le* motu proprio, *tout en préparant l'édition des* Registres *du pape Urbain VI. Mais il ne se cantonnait pas dans ces seules études, et, délaissant par moments les Archives, il se plaisait à aller faire des recherches à la bibliothèque Vaticane ; il eut la joie d'y découvrir plusieurs manuscrits inconnus de Tacite. C'était au moment où les méthodes d'établissement de texte préconisées par Dom Quentin en vue de l'édition de la* Vulgate *se discutaient parmi les philologues. Félix Grat appliqua les principes du savant bénédictin au classement des manuscrits d'auteurs classiques et publia à ce sujet, dans les* Mélanges de l'École française de Rome, *un article qui ne fut pas sans*

1. *Étude diplomatique sur les actes de Louis II le Bègue, Louis III et Carloman, rois de France, suivie d'un catalogue de ses actes.*

Comme spécialiste des questions carolingiennes, F. Grat prépara par la suite, pour la Société de l'Histoire de France, l'édition des *Annales de Saint-Bertin*.

émouvoir l'opinion[1]. *Un point restait acquis, c'était que l'édition définitive des textes classiques ne pourrait être faite que lorsque tous les manuscrits en seraient collationnés ; or, il s'en fallait de beaucoup qu'ils le fussent ; une exploration méthodique et complète des bibliothèques s'imposait.*

A son retour de Rome, Félix Grat, dont l'activité ne se fût guère accommodée des fonctions sédentaires réservées aux chartistes, se tourna vers la carrière du professorat ; paléographe remarqué, il fut chargé de l'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire à la Sorbonne et chargé de conférences à l'École pratique des Hautes-Études ; quelques années plus tard, il enseignera l'histoire du moyen âge à la Faculté des Lettres de Nancy. Pourtant il n'oubliait pas les manuscrits, et un voyage d'enquête qu'il fit en Espagne en 1933, et dont il rendit compte ici même[2], *l'amena à faire de nouvelles découvertes de manuscrits de classiques latins.*

Sur ces entrefaites, alors qu'il se trouvait en Mayenne, où il avait des attaches familiales, des amis l'engagèrent vivement à se présenter à la députation ; il résista d'abord, car son caractère droit répugnait à la politique, mais on arriva à le convaincre que son devoir était là ; alors il n'hésita plus, et avec l'entrain et la loyauté qu'il apportait à toutes ses entreprises, il fit sa campagne électorale ; il fut élu en 1936, et peu après devint secrétaire de la Commission des Affaires étrangères. Mais le chartiste gardait le goût des travaux d'érudition, et, s'il n'avait plus le loisir de s'y livrer personnellement, il réussit à créer, parmi les « laboratoires » de la Recherche scientifique, un « Institut de recherche et d'histoire des textes[3] *», où se réalisera l'œuvre à laquelle il songeait depuis longtemps ; depuis 1937, cet Institut a fonctionné sous sa direction effective et suivant ses méthodes ; les bibliothèques de bon nombre de pays étrangers ont été visitées, tous les manuscrits des classiques latins qu'elles renferment ont été vus et étudiés, les plus importants d'entre eux, photographiés ; suivant l'impulsion donnée, l'œuvre se poursuit actuellement dans les bibliothèques de France, et, le champ d'investigation s'élargissant, les auteurs français et latins du moyen âge, grecs et arabes vont être à leur tour étudiés.*

Mais, tandis que Félix Grat voyait avec joie se développer la grande entreprise de ses rêves, voici qu'à nouveau la guerre éclate. Il est dégagé de toute obligation militaire ; mais il n'hésite pas une minute, il reprend du service et veut que ce soit en première ligne ; il recrute un corps franc, à la tête duquel il gagne la nouvelle croix de guerre. S'arrêtera-t-il là comme ses amis le supplient de le faire? Non, car, s'il aime la vie, ce joyeux camarade, dont nous apprécions tant l'entrain et la gaîté, il n'a pas peur de la

1. *Nouvelles recherches sur Tacite*, dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* publiés par l'École française de Rome, t. XLII, 1925, tirage à part de 66 pages.

2. *Une enquête sur les manuscrits latins d'Espagne*, dans la *Revue des Études latines*, t. XI, 1933, p. 62-63.

3. Voir *Revue des Études latines*, t. XV, 1937, p. 268, et t. XVII, 1939, p. 25.

mort et il sait la regarder en face de ses yeux clairs et francs. Et c'est ainsi qu'au soir du 13 mai, le capitaine Grat, sans une hésitation, sans un regret, monta à l'assaut d'une crête qu'il fallait reprendre — et qui fut reprise — et tomba, le sourire aux lèvres, frappé d'une balle en plein cœur.

J. VIELLIARD.

II

DEUILS DE BELGIQUE

Si rares que nous parviennent les nouvelles de l'étranger, et même des pays proches, nous avons eu la douleur d'apprendre la mort de deux de nos plus éminents et plus chers collègues de Belgique : P. FAIDER *et* G. HEUTEN.

Il est trop tôt, en l'absence de relations directes, pour dire ce qu'a été leur vie et leur mort. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'exprimer notre douleur, ceux surtout d'entre nous qui avaient eu le privilège, il y a deux ans, d'être reçus, au cours de notre excursion-congrès en Belgique, par l'un à Bruxelles et par l'autre à Mariemont.

C'est G. Heuten qui, secondé par M^me^ Heuten, collaboratrice discrète et dévouée, nous assura une hospitalité si chaleureuse et nous ménagea les charmantes heures de Tongres et d'Anderlecht ; confrère cordial, savant probe, dont M. J. Bayet a dit ici même le mérite, à propos de l'édition qu'il nous a donnée de Firmicus Maternus. Ajouterai-je que G. Heuten est une victime de la guerre : il est mort en servant son pays, donc le nôtre.

— A Mariemont, Paul Faider, entouré de sa splendide famille, assisté de la gracieuse et savante compagne de sa vie, nous avait fait les honneurs de son château enchanté et des précieuses collections dont il avait la garde ; professeur révéré, qui avait pendant de longues années illustré la chaire de Gand ; savant universel, évoquant par son labeur infatigable, par sa curiosité multiple, et jusque par sa prestance et son entregent, les magnifiques humanistes de la Renaissance ; philologue scrupuleux, et dans ce domaine digne disciple de Paul Thomas ; archéologue à l'occasion et émule de Franz Cumont ; découvreur ingénieux, qui, par la publication des Catalogues de manuscrits de Belgique, révéla des sources inédites ; organisateur méthodique, dont l'Union académique internationale et l'Institut de France avaient sollicité la collaboration pour les travaux du Du Cange *et de l'*Archivum latinitatis medii aevi...

P. Faider ne laissait passer aucune occasion de venir assister à nos séances et d'y prendre une part active : qui ne se rappelle sa parole chaude et prenante, son bon regard, sa franche poignée de main, cette atmosphère de cordialité et je dirais d'humanité qui se dégageait de sa personne? P. Faider manquera à la science ; personne plus que moi ne sait comme il manquera à ses amis.

J. MAROUZEAU.
